

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 17 (1987)
Heft: 10

Rubrik: Radio-TV

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Elvis Presley

Mort il y a dix ans, à moins de 50 ans, d'une crise cardiaque, ce très grand artiste, ce créateur, ce vrai «pro» (je pese mes mots) fait aujourd'hui, du fond de sa tombe de Memphis, la fortune de quelques affreux requins du «show biz». Vraiment écœurant. On nous assure que des millions de dollars iront à sa fille à sa majorité. Peut-être. Mais d'ici là, combien de dizaines de millions à ces messieurs? Pauvre King...

La chanson française sur les ondes

Je voulais, depuis longtemps, aborder ce sujet qui nous tient à cœur. Après les années totalement anglo-saxonnes (avec du bon mais surtout du pire), il semble qu'on assiste à un retour de la chanson française sur nos ondes. Oui, mais quelles chansons? Tout est là! Nous autres du 3^e âge avons vécu l'âge d'or des Trenet, Brel, Brassens, Ferrat, Ferré, Aznavour (et tant d'autres) qui avaient quelque chose à dire. Musicalement, pas toujours parfait mais tellement au-dessus de la platitude éternellement à deux temps de nos chanteurs actuels. Quant aux textes, aucun point de comparaison. Comment mettre en parallèle «Madeleine» de Brel ou «Le Grand Chêne» de Brassens avec le gars qui, l'autre jour, a répété vingt-sept fois (j'ai compté) une seule phrase dans le genre «Y'a pas d'mal à ça»?

La chanson est un art (majeur ou mineur, peu importe). Il y faut de la poésie, de la concision, de la couleur, un vocabulaire simple mais évocateur, une musique directe, construite sur certaines règles impératives, une musique qu'on retient vite. Or, que nous offre-t-on aujourd'hui? A quelques très rares exceptions, rien: le vide, la platitude, l'ennui. Dommage...

Musique à la radio

Parmi les «Heures musicales» (dimanche 17 h. Espace 2) d'octobre, je retiens:

– le 18 à Porrentruy (église des Jésuites) un récital J. S. Bach par **Marie-Claire Alain**, organiste. Cette très grande artiste a été la première à enregistrer l'intégrale de l'œuvre d'orgue du Cantor de Leipzig. Depuis, beaucoup d'autres organistes ont suivi et elle-même a entrepris une seconde édition (24 L'P's!). Il faut dire que cette partie monumentale de l'œuvre de Bach doit tenter beaucoup de musiciens!

– Le 25, à l'Abbatiale de Romainmôtier: l'Ensemble féminin de musique vocale (direction Marie-Hélène Dupard), soliste **Chantal Mathieu**, harpe, donnera un programme s'étendant du XIII^e siècle anglais à notre compatriote et contemporain J.-Fr. Zbinden. L'occasion d'apprécier l'art très poussé de ces divers artistes.

Des concerts du vendredi à 20 h 05 par l'OCL (Espace 2) je n'en retiens, faute de place, qu'un seul: le 2 octobre à Delémont (église St-Marcel) sous la direction d'**Andreas Delfs** (soliste **Christian Beldi**,

piano), une soirée avec un concerto de Mozart (KV 503), J. S. Bach, l'Autrichien **Fr. Schreker** et **Charles Ives**. Ce dernier, musicien américain (mort en 1954 à 80 ans) est une des figures les plus originales de la musique aux USA. Autodidacte, organiste, il fut totalement incompris et dut, pour vivre, créer une compagnie d'assurances qui réussit fort bien! En 1918, atteint dans sa santé, il cesse toute création et, curieusement, commence à connaître le succès! L'œuvre que nous entendrons, «La question sans réponse», est une page assez descriptive et débussyste.



Ludmilla Pitoëff (Photo ASL)

Anecdotes

– En août dernier, l'«Heure de Vérité» sur Antenne 2 était – événement rare – consacrée à **Harlem Désir**, président de SOS Racisme, qui a décroché le score maximal de sympathie (70%). Il faut dire qu'au centre de ses trois «bourreaux» questionneurs il y avait un journaliste du Figaro qui, par sa «sottise», lui a tracé un chemin fleuri. Bravo M. Désir!

– **J.P. Foucauld**, le souri-
re dentifrice qui animait depuis des années la riante Académie des Neuf sur A2, a quitté cette chaîne pour les beaux yeux du portefeuille de M. Bouygues de la Une. L'argent n'a pas d'odeur, mais tout de même!

Souvenirs... lointains

Il y a quelque temps, **Madeleine Stalder** présentait sur Espace 2 une excellente émission évoquant **Georges et Ludmilla Pitoëff** qui firent partie, entre deux guerres, du fameux Cartel du théâtre en France. Ces deux artistes russes – que j'ai eu le plaisir de connaître, surtout Ludmilla – ont commencé leur carrière à Genève où une salle porte leur nom. Ils partirent en 1920 pour Paris (avec, dans la troupe, un certain Michel Simon!) où ils jouèrent ou créèrent un nombre exceptionnel de pièces du répertoire français et étranger. Ils connurent le triomphe mais aussi les pires difficultés. Et c'est à la limite de la résistance, usé, malade, que Georges mourait à Genève en 1939. Sa femme lui surviva douze ans. La radio a tenu une place modeste dans leur art, mais j'ai le souvenir de Ludmilla dans Nora de «La Maison de poupée» d'Ibsen que le studio de Genève a, je l'espère, conservé. Lointain mais lumineux souvenir.